

PREMIER TENTACULE
INSÉMINATION

Tout est noir... Laurianne a étrangement mal à la tête. Elle veut se passer la main sur le front mais c'est impossible. Elle ne comprend pas pourquoi... Elle croit qu'elle rêve encore. Elle essaye à nouveau de bouger son bras mais il ne fait que pivoter autour de son articulation. Elle ne peut l'extraire de sa position initiale. Elle tente de se redresser mais elle n'y parvient pas non plus. Elle est plongée dans une obscurité totale. C'est ce qui la fait fortement douter d'être réveillée...

Elle se met à gigoter pour bien ressentir tous ses membres et tout son corps. Se faire une idée définitive de son état de conscience. Maintenant, il n'y a pas de doute, elle ne rêve pas...

Elle est attachée...

Petit à petit elle recouvre toute sa lucidité. Et une onde d'angoisse l'envahit... Une vibration glacée qui prend naissance dans son ventre.

Elle se démène dans tous les sens pour se défaire de ses liens invisibles mais elle comprend qu'ils ne céderont pas comme ça. Elle est allongée sur un matelas. Un lit à deux places selon toute vraisemblance. Ce qui lui fait dire ça, c'est qu'elle est jambes et bras écartés... Elle essaye de faire des bonds sur le matelas pour en tester la résistance. Rien ne bouge. Elle recommence encore et encore en arquant son corps et en retombant de tout son poids dessus. Le résultat n'est pas plus concluant. Elle se fatigue vite...

Jusqu'à elle a lutté contre ce sentiment mais la panique la chavire en un déferlement soudain. Alors elle hurle... Elle hurle un long moment. Elle hurle dans le noir épais. Mais elle hurle dans le vide...

Au bout de ses hurlements de bête prise au piège elle s'effondre en elle-même. Et elle pleure. Les larmes chaudes sur ses joues lui font du bien. Mais elles ne lui apportent qu'un soulagement de courte durée. Maintenant des pensées construites affluent de toutes parts. L'imagination prend le relais et pousse pour se frayer un chemin sous les parois douloureuses du crâne.

Pourquoi est-elle attachée? Qui la retient entravée? Elle ne se souvient de rien. Elle a certainement été droguée. Ce mal de tête et cette amnésie, ça ne peut être que ça. Elle tente de dérouler le fil des dernières heures. Son esprit est récalcitrant à la tâche. Mais l'adrénaline qui coule dans ses veines exige la vérité. Une lutte s'installe. Où était-elle avant de s'endormir? « Remonte dans le temps, jusqu'au souvenir le plus clair! »

Elle était avec ses parents. Oui, c'est ça! Elle les embrassait. Son sac à dos l'attendait sur les marches du pavillon. Elle partait faire du camping. Elle allait rejoindre Chloé en Bretagne. Elles voulaient visiter Belle-Île-en-Mer. Et puis... Et puis plus rien...

Elle a été enlevée alors!

Par qui? Pourquoi? Ses parents ne sont pas riches.

Mais elle est belle. Très belle même... Et son

père le sait trop bien. Il lui a fait promettre de ne pas monter avec un homme seul quand elle a fermé le portail du pavillon en les saluant une dernière fois.

Elle l'a forcément écouté. Elle est une jeune fille sérieuse. Elle est l'admiration de ses parents.

Ses bras la tiraillent. Depuis combien de temps est-elle dans cette position ? Elle sent quelque chose courir sur son sein. Elle fait un mouvement sec pour chasser la bête. Elle souffle sur son torse pour aider. Elle ne s'était pas encore rendu compte qu'elle était complètement nue...

Il ne fait pas vraiment chaud. C'est pourtant l'été... Pas vraiment froid non plus d'ailleurs. Elle doit être dans un lieu à l'abri des écarts de température. Une cave peut-être ?... Pour que le noir soit si épais...

Elle tend l'oreille. Elle ne perçoit aucun autre son que celui de sa respiration. Si elle la retient elle peut presque entendre les battements de son cœur. Elle émet de petits sons courts et répétés... Tenter de se faire une idée du volume de la pièce... Rien en retour. Puis des sons plus marqués. Des cris presque... Un écho amoindri lui revient. La pièce doit avoir de grandes dimensions...

Les idées tournoient et vibronnent de plus en plus vite dans sa tête affolée. Elles s'emballent comme des manèges fous...

« Ce n'est pas possible... Ce n'est pas possible... Pas à moi... Pourquoi... Au secours maman... Papa, venez me chercher... Je vous en supplie... Pas moi... Noooooon... Pas moi... »

Elle s'écroule à l'intérieur.

Et elle se remet à pleurer d'autres larmes. Mais celles-ci ne lui font plus aucun bien. Elles lui brûlent la peau au contraire... Elle ne peut les sécher. Elle essaye de tourner la tête pour les frotter contre le drap mais elle ne parvient qu'à se tordre le cou. D'ailleurs elle n'est pas allongée sur un drap. Elle le sent maintenant, à cause de sa peau nue. Plutôt une matière plastique.

La lutte bat son plein dans son esprit confus. Elle tente de refaire le chemin en arrière. D'inverser la course du temps. Elle ne part pas en stop. Elle utilise l'argent du baby-sitting pour s'acheter un billet de train. Tant pis, ce sera ça de moins pour les soirées mais c'est plus prudent... C'est bien beau l'aventure mais on ne sait jamais sur qui on peut tomber! « Voilà, c'est ça, je ne pars pas en stop... »

Pourquoi? Pourquoi certaines choses sont-elles irréversibles?

Elle ne serait pas là! « Et puis non, je ne suis pas là, je ne suis pas là... Ce ne peut pas être vrai... Pas maintenant... Pas aujourd'hui... Pas moi... ».

Ça recommence. Ça va recommencer souvent...

Les mots se succèdent sans ordre. L'incompréhension, la sidération, la révolte, la recherche, le dénie... Et bientôt, la dépression? L'acceptation? La résignation? Elle a lu des choses là-dessus en cours de psycho à la fac. Les phases du deuil ou du trauma. Elle ne se souvient pas bien de l'ordre... Et quelle importance l'ordre...

L'important c'est le réel. Et ce qui est certain c'est que tout ceci est bien réel. Elle ne rêve pas. Plus de doute... Elle est recluse...

Alors elle attend. Plus que ça à faire...

Mais attendre c'est réfléchir. Impossible d'interrompre la machine. Faut que ça mouline... Même à vide... À s'en brûler l'âme!

Panique. Imagination. Panique. Images effroyables. Panique. Souvenirs collectifs. Tarés. Fous en libertés. Tortures mentales. Déjà. Tortures physiques. Bientôt... Sans doute... Panique...

Se calmer et attendre. On va venir. On va expliquer. « Sinon tu serais déjà morte! ». Bon point ça. Enfin quelque chose de bon... Il y a forcément une explication...

Elle attend. Elle dépense une énergie considérable à attendre. Elle sent ses pensées se déliter, s'étioler, se détricoter. Elle aperçoit une petite porte au fond de ses pensées. Une porte qu'elle ne veut pas ouvrir...

On n'accepte pas cela. Pas quand on a vingt ans. Ce n'est pas une option. Même si on sait que ça arrive. Que ça arrive à d'autres. Même si on le lit dans la rue. Même si on l'entend à la télé. Mais à soi ça n'arrive pas. Non...

Rien ne rentrera dans l'ordre. Elle commence à le comprendre. On ne se retrouve pas les quatre membres en croix et complètement nu sans une bonne raison. Sans une raison terrible... Pas de retour en arrière...

Sa petite porte vient de s'entrouvrir. Il y a une lumière chaude derrière. Elle ne veut pas s'en approcher.

Elle a envie de pisser soudainement. Combien de temps est-elle restée inconsciente? Impossible à dire. Elle est privée de repères. Deux heures? Deux jours? Pas deux jours non, elle aurait faim. Mais peut-on avoir faim dans sa situation? En tout cas elle en sentirait les tiraillements. Elle connaît bien son corps. Son corps... Que va-t-on faire de son corps?

Parce que c'est bien pour son corps qu'elle est là! Quoi d'autre?

On la violera sans doute. Sinon pourquoi la laisser nue? On l'a peut-être déjà fait pendant son sommeil? Elle ne ressent rien dans son bas-ventre mais peut-elle en être certaine?

Oui, elle est belle et elle a toujours pris ça comme une chance dans la vie. On le lui a assez répété... Il y a des filles moins chanceuses. Mais chacun son lot. Et tant mieux pour elle...

Tant mieux... Faut voir... Voilà où ça mène la beauté... Elle pleure à nouveau. Mais moins longtemps. Ça ne rime plus à rien. Personne n'est là pour la consoler... Ça ne rime plus à rien...

Elle a de plus en plus envie de pisser. Elle ne pourra pas se retenir longtemps si on ne fait rien pour elle.

Elle appelle à nouveau. Mais moins fort. Sans hurler. Plus poliment... L'autre est peut-être juste à côté. Écoutant. Attendant. Laisant passer les

phases...

« Écoutez, il faut que j'aille aux toilettes... S'il vous plaît... Je ne peux plus attendre! S'il vous plaît... ». Rien...

Elle fait sous elle. Quel soulagement! Elle sent le liquide chaud couler sous ses fesses et sous ses jambes et glisser sur l'alaise. « Et puis tiens c'est l'autre qui devra nettoyer! ». L'autre...

Que veut-il à la fin l'autre? Est-il seul dans le coup? Si seulement elle pouvait se souvenir...

Le manège infernal tourne et tourne et tourne encore. Qui pour l'arrêter?

Laurianne se rendort au bout d'un temps impossible à définir. Incroyablement long pour elle. Quatre heures en réalité. La petite porte est ouverte en grand désormais. De l'autre côté des flammes éternelles consomment le temps...

Elle a été prise en stop à midi. Elle s'est endormie à treize heures trente, un peu avant de passer Le Mans. Le temps de revenir sur Paris, elle a été descendue dans le sous-sol à quinze heures trente. Elle a encore dormi quatre heures. Il est vingt-trois heures quarante-cinq. Le premier jour de sa captivité s'achève. Le premier jour d'un enfer sans issue...

Quelque chose court sur sa peau. Laurianne se réveille. Elle sent la chose, c'est sur sa jambe droite. Un insecte sûrement. Peut-être un cafard. Elle contracte sa jambe violemment pour chasser l'intrus.

Cela part. Elle est toujours attachée. Pas de miracle apporté par le sommeil. Elle sent les liens lui rentrer douloureusement dans les chairs maintenant. Peut-être saigne-t-elle? Impossible à dire dans cette obscurité.

Elle renifle l'odeur aigre de l'urine séchée. Cela va attirer la vermine. Avec ses jambes écartées une bête pourrait rentrer en elle... Elle tente de ramener les genoux l'un vers l'autre mais elle n'arrive qu'à se faire mal. Les cordes - ce doit être des cordes puisque ça ne fait pas de bruit quand elle remue -, les cordes ne lui laissent que très peu de marge de manœuvre. À peine peut-elle remonter de dix centimètres de haut en bas au prix d'un effort considérable.

Elle voudrait être morte... Elle le décide d'un coup. C'est une résolution ferme. Un camouflet pour son ravisseur. Une marque d'indépendance.

Elle le sera bientôt sans doute. Ce qui la terrorise ce sont les heures qui la séparent de cette conclusion logique.

Elle maudit l'existence. Elle maudit l'espèce à laquelle elle appartient. Si ses semblables sont capables de cela à quoi bon vivre! À quoi bon l'humanité...

À quoi bon vivre? Se pose-t-on seulement la question quand on est libre de ses mouvements? Parfois... Bien sûr que non! On fait tout ce qu'il faut pour ne pas y penser...

Les minutes passent comme des heures. Le temps joue de l'accordéon sur son corps empêché.

Elle croit entendre un bruit. Elle arrête de respirer. Le bruit recommence. Enfin un bruit ! On va venir. Elle va savoir... Elle ne sait plus si elle doit s'en réjouir ou être terrorisée. Mais c'est un changement. On ne va pas la laisser mourir là, nue, aveugle, immobile, seule. Ça n'avait pas de sens...

La vie en a-t-elle un ? Plus maintenant...

Le bruit se fait plus distinct. C'est un frottement très loin. Quelque chose de lourd qui glisse et racle le sol. Comme un gros meuble qu'on pousse. Puis un cliquetis. Elle sent un courant d'air sur sa peau nue. Une porte vient de s'ouvrir...

Et puis une lumière ! Mais aveuglante. Douleuruse. Terrible. Pire que le noir ! Elle ferme aussitôt les yeux. Deux larmes de protection coulent sur ses joues sales. Elle peut sentir la chaleur des lampes sur son corps. Des lumières puissantes de projecteurs sans doute. Les larmes sèchent aussitôt. La lumière filtre à travers ses paupières closes. Elle voit tout en rose...

Elle se concentre sur les sons. Des pas. Un escalier qu'on descend peut-être. Cela se rapproche. Les sons résonnent de plus en plus près. Une grande salle à traverser pour ce grand nombre de pas. Quelqu'un enfin. Et puis plus un bruit. Il ou elle est là... À la regarder. Sans bouger. Crûment. Une vague d'impudicité la recouvre entièrement. Comme dans ces rêves où l'on se retrouve cul nu devant toute une assemblée. Sans savoir pourquoi...

Mais n'est-ce pas le cadet de ses soucis de se

savoir ainsi reluquée ? Tout ce qui lui reste de liberté c'est la parole.

« Pourquoi ? Dites-moi ? Pourquoi ? Je vous en prie ne me faites pas de mal... »

Elle attend la réponse. Une réponse qui ne vient pas. Elle tente d'ouvrir une paupière mais le flux est trop fort. On ne regarde pas le soleil en face... Ça lui brûle la rétine aussitôt. Des projecteurs partout. Sur les côtés, devant elle, derrière elle, au-dessus d'elle. Elle ne peut pas y échapper. Soit le noir absolu, soit la clarté totale, invasive. Sans la moindre nuance.

L'autre ne bouge pas. Il ou elle doit se repaître de sa nudité offerte. Forcée.

« Vous m'avez prise en stop ? S'il vous plaît, vous pouvez au moins me dire ça... Qu'allez-vous faire de moi ? Je vous en prie, répondez ! »

Les prières ça ne sert à rien...

Elle entend l'autre bouger. Il ou elle passe devant un projecteur et masque une partie de la lumière. D'un coup une main glisse sous sa tête et la redresse. Elle a très peur de ce qui va arriver. Elle ne respire plus... Tout son corps est en attente, en suspension. Tout son esprit ramassé dans une expectative mortelle...

Quelque chose se pose sur sa bouche... Non, c'est le goulot d'une bouteille en plastique. Elle boit. C'est de l'eau. Une partie coule sur son menton puis sur son cou, puis sur ses seins. Cela la rafraîchit car la puissance des projecteurs commence à la mettre en nage. L'autre recule.

« Merci, dit Laurianne à son tourmenteur. Merci. Vous êtes une femme? Je vous demande ça parce que je sais que je ne serais jamais monté avec un homme... Vous êtes une femme? »

L'autre s'éloigne. Elle entend le son de ses pas décroître. Et puis la chose qui racle le sol. Et puis plus de lumière. Ça fait du bien de ne plus cuire sous les projecteurs. On ne l'a pas maltraité. Pas encore... Elle en sait gré à l'autre...

Son dos commence à lui faire mal. Ses membres aussi. Ils sont de plus en plus ankylosés. Elle leur fait faire des mini-rotations sur leur axe, autant qu'elle le peut. Pour faire circuler le sang...

Ça n'apporte qu'un délassement passager. Mais c'est toujours ça. Elle n'ose pas penser à ce que cela pourrait devenir si on ne la désentravait pas...

Comment savoir ce qu'on lui réserve? Elle n'a aucun moyen de le savoir. Comme si cela faisait partie de la torture... Veut-on l'obliger à réfléchir? Réfléchir... C'est une torture... Veut-on la faire réfléchir sur son propre compte? A-t-elle fait quelque chose de mal? Dans sa courte vie? A-t-elle fait souffrir quelqu'un? Un amoureux éconduit?

Elle réfléchit. Rien qui ne justifierait un tel traitement. Impossible. Il faudrait être fou...

Elle réfléchit encore. Et encore...

Ce ne peut pas être Damien tout de même?! Non, pas Damien... Il a souffert quand elle a cassé, oui... Mais non... C'était il y deux ans! Et maintenant il est avec Lucie, et tout va bien... Peut-être que tout

ne va pas si bien que ça ? Non... Pas Damien...

Quoi d'autre ? Quelque chose d'horrible qu'elle aurait fait à quelqu'un sans le savoir ? Quelque chose qui mériterait ce châtement ? Elle ne trouve pas de réponse. C'est une torture...

Ce n'est plus un manège, c'est un carrousel. Les chevaux de bois se sont transformés en palefrois formidables. Ils tapent leurs fers en rythme contre les parois fragiles de sa voûte crânienne. Une parade infernale et démesurée s'ébranle. Elle deviendra folle rapidement à cette allure-là... Tant mieux...

À nouveau la lumière brûlante. À nouveau les pas. Elle essaye de compter. Ceux de l'escalier... Puis ceux de la salle... Peut-être trente pour l'escalier... Trente-neuf pour la salle... C'est une très grande salle. Une femme fait quoi, des pas de soixante-dix centimètres?... Si c'est une femme... Une trentaine de mètres alors... Si elle vient en ligne droite... Et si l'escalier débouche à l'autre bout de la salle... Parce que si c'est au milieu ça peut faire plus... À quoi bon...

À nouveau la main sous sa nuque. Un contact chaud sur ses lèvres. Une cuillère. Une odeur de légumes cuisinés. Elle entrouvre les lèvres. Une soupe aux pommes de terre moulinée, oui... Délicieuse... Bien salées... Aillées...

Elle mange tout. Une pleine assiette. À la fin elle sent une autre matière sur ses lèvres. C'est un verre... Du vin rouge... Elle ne boit jamais de vin... Mais elle boit tout le verre... Somptueuse sensation dans la gorge et dans le ventre... Puis dans la tête...

Enivrement...

Les pas s'éloignent. Elle crie...

« Non ! Restez, je vous en prie. Parlez-moi... »

Elle veut sentir sa présence. Une présence... De l'intérêt... De l'affection... Même d'elle. Ou de lui... Elle a tellement besoin d'affection... Avant de mourir... Les pas se sont tus. Le noir d'encre encore...

L'effet du vin passe vite. C'est pire après... C'était voulu alors?...

Combien de temps ? Combien de temps cela va-t-il durer?...

On joue avec elle comme avec un petit chat. Tous les petits chats sont aveugles au début... Et puis on les caresse un peu. Et puis...

À nouveau elle pisse sous elle. Quand l'autre sera indisposé par l'odeur insupportable d'ammoniaque il la nettoiera, voilà... Mais pour le reste ? Ça peut encore tenir... La peur lui a noué les intestins pour un bon moment mais ça ne durera pas... Question terriblement triviale... Question terrible... Horrible question qui pue la mort...

Des heures comme des jours avant de s'endormir...

Et la lumière qui mord la peau... Les pas à compter pour faire quelque chose de son esprit aveuglé par trop de noir puis trop de blanc... L'autre qui lui fait boire un jus d'orange... C'est bon... Ce serait le matin alors ? Incapable de savoir... Si l'autre joue avec le temps...

« Comment je fais pour la grosse commission ?

Dites-moi... Ce n'est pas possible ce que vous me faites... Ce n'est pas possible ! » Elle crie...

Les pas. Le noir. L'immobilité. La douleur. Les heures.

La folie bientôt... Oui, le plus vite possible... S'il vous plaît... Ça va être bien...

Elle fait sous elle dans la nuit. Elle est redevenue enfant. Il faut la changer... La langer... Quelle odeur sur elle... Quelle régression...

Des heures dans sa merde... Puis le feu sur la peau et les pas...

« C'est bien, elle a fait. Maintenant je vais te laver. »

C'est une voix d'homme ! Non ! Noooooooooon... Pas un homme...

– Tu verras, tu te sentiras bien après. Laisse-toi faire, tu veux bien ? Je sais bien que tu n'as pas le choix ! Je ne suis pas fou... Mais je préfère te demander. Tu vois, il y a une alaise à toute épreuve sur ton lit. Tu pourras faire sous toi autant que tu voudras. Jusqu'à la transformation...

– La transformation ?... Qu'est-ce que c'est que ça la transformation ?... Vous allez me faire du mal ?... S'il vous plaît... Ne me faites pas de mal... Je souffre déjà tellement... Je voudrais pouvoir un peu remuer mes jambes et mes bras... S'il vous plaît... Dites-moi que ce n'est qu'un cauchemar... Dites le moi...

– Mais c'est beaucoup mieux qu'un cauchemar... Tout le monde rêverait de subir cette transformation, tu peux me croire ! Et ne t'en fais pas, je ne te ferai

pas de mal... Je te ferai même du bien...

– Vous allez me prendre, c'est ça ? Vous allez me violer...

– Non, non, ne t'en fais pas pour ça...

Il la soulève pour passer le jet sous son dos et sur le plastique. Puis il la lave entièrement au savon et à l'eau tiède. Tous les miasmes partent dans une rigole prévue à cet effet sous le châlit en acier. Ensuite il la sèche et il la masse avec une huile camphrée. Tout le corps, longuement. Il insiste sur le dos et sur les attaches des membres pour bien les décongestionner. Cela fait un bien terrible à Laurianne. Terrible...

– Merci...

Oui, Laurianne le remercie. Que peut-elle faire d'autre que de remercier celui qui vient de la soulager ainsi ? Il est son ravisseur, son gardien, son tourmenteur, et après ? Il lui a tout pris, l'a dépossédée de tout. De sa liberté. Des gens qu'elle aime. De ses mouvements. De ses habits. De la vue. De l'espérance... Il l'a réduite à sa plus simple expression. Alors ce qu'il lui donne vient en plus, vaut tous les trésors... Ce qu'il lui offre vaut bien un remerciement...

Il savait qu'elle allait le remercier. Elles font toutes ça...

– Tu sens bon maintenant, dit-il en se relevant.

– Vous partez ?...

– Toutes les bonnes choses ont une fin...

Elle ne sait plus si le délire est dans sa tête ou dans celle de son kidnappeur. Ce fou qu'elle ne peut

voir sans se brûler les yeux.

Elle a bien fait une tentative pour voir à quoi il ressemblait pendant qu'il la massait, tout à l'heure. Elle a à peine ouvert les paupières dans l'espoir d'habituer sa vision à la violence de la lumière. Mais cela n'a formé aucune image, si ce n'est un scintillement sans contour. Alors elle s'est résolue à les ouvrir en grand d'un coup pendant qu'il s'attardait sur ses mollets. En se concentrant sur sa position estimée. Elle a espéré que le corps de l'homme ferait suffisamment écran entre elle et les projecteurs pour la protéger un peu des rayons. Mais ce fut comme embrasser le soleil !...

Le fou porte une cagoule d'argent à la manière des catcheurs mexicains...

Elle entend les pas dans la salle. Elle ne les compte pas. Elle se sent mieux avec cette toilette et ce massage. C'est tout ce qui compte pour le moment... Le problème, l'effroyable problème, c'est que pour le moment, ça veut dire peu de temps. Et le temps ne passe pas dans cette tombe comme il passe à l'extérieur. Car elle est hors de l'espace ! Et le temps à besoin de l'espace pour s'écouler normalement. Là-haut le temps poursuit une autre route... La même route pour tous, juste là, dehors... Normalement...

Mais pour elle le temps n'est plus sur la carte du normal... Le temps passe sans passer... Ou sans passé... Le temps c'est la perte de l'avant... Le temps est la souffrance à venir... Le temps c'est ne plus exister... Le temps c'est l'ennemi ou l'ami ?... Elle ne

sait plus...

La vésanie redoutée, ou espérée, frappe à la porte de son esprit...

Elle se remet à compter. Elle compte des secondes. Elle compte jusqu'à soixante. Pour avoir une idée de ce que représente une minute. Pour combattre le temps pied à pied... Puis elle compte cinq fois soixante. En multipliant par douze elle espère avoir une petite idée de ce que représente une heure. Ce n'est pas assez. Alors elle compte jusqu'à trois mille six cents d'un coup. Et plus elle compte, plus le temps se dilate, se modifie, se gondole... Le temps joue avec elle...

Elle n'a plus que ça, ce jeu avec le temps... Plus que ça...

Pour finir les minutes ressemblent toujours autant à des heures et les heures à des jours... Et le temps à la mort...

La chaleur de la lumière la réveille. Il est là, assis au bord du lit.

à suivre...